

Le labyrinthe des glaces

Françoise Khoury

Number 83, Fall 1999

Violences

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13507ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Khoury, F. (1999). Le labyrinthe des glaces. *Moebius*, (83), 41–45.

FRANÇOISE KHOURY

Le labyrinthe des glaces

Je suis Élisabeth et j'ai dix ans. Mais tout le monde m'appelle Betty. Moi, j'aime pas ce nom. Aujourd'hui, c'est mercredi et il s'est passé quelque chose: j'ai appris en sciences nat. que le cœur des gens est à l'intérieur de la cage thoracique. Oui, c'est comme ça que ça s'appelle. Ça m'a fait tout drôle, avant je croyais que le cœur était entre les côtes et la peau.

L'après-midi, après la classe, j'ai décidé d'aller au jardin, là où il y a des manèges. Mes copines ont pas voulu m'accompagner. Seulement Renata voulait bien. C'est moins marrant avec Renata.

Ma copine Renata est très gourmande. Tout ce qui l'intéresse au jardin, c'est de s'acheter des glaces et de la barbe à papa. Elle aime moins les manèges que moi. Elle dit que les autos-tampons lui soulèvent le cœur. C'est pas très rigolo avec elle. En plus elle est trouillard. Elle a toujours peur de se faire mal. Comme si les manèges, ça faisait mal.

Je comprends pas pourquoi elle veut toujours faire partie de notre bande puisque dès que la cloche sonne, elle fonce au magasin s'acheter un pain au chocolat et des bonbons. Après, elle nous rejoint, et si on joue à la marelle ou à la corde, elle reste à côté nous regarder parce qu'elle aime pas sauter.

Renata me préfère aux autres. Elle me l'a dit une fois que j'étais sa préférée. Je partage souvent mon goûter avec elle, et comme elle aime manger, elle m'aime, moi. Mais elle aime pas Marie-Louise parce qu'elle lui propose jamais de jouer avec nous. C'est vrai que Marie-Louise est une peste. Elle veut toujours jouer à des jeux pas salissants. Elle veut que ses chaussures restent bien cirées. Elle veut pas que sa queue de cheval se décoiffe.

Mais Renata m'agace aussi. Elle traîne derrière moi quand on court et elle arrête pas de me crier: attends-moi, attends-moi! Quelquefois je m'arrête et je soupire et je lui dis de se grouiller. D'autres fois je l'attends pas, je cours plus vite exprès. Après, quand la cloche sonne, Renata me chuchote à l'oreille: «T'es méchante de m'avoir pas attendue.» Alors je lui envoie un coup de coude dans les côtes de toutes mes forces.

Hier, je m'ennuyais en classe alors, pendant que le prof regardait pas, j'ai lancé une boule de papier au tableau. Le prof s'est fâché et a demandé qui avait fait ça. Alors Marie-Louise a dit: «C'est Renata.» Le prof a demandé à Renata si c'était vrai. Elle a rien répondu. Il lui a redemandé. Elle disait toujours rien et elle a commencé à pleurer. Alors le prof a cru que c'était elle et l'a privée de récré.

En tout cas je me suis vachement amusée à la récré d'hier. Je suis plus tranquille sans Renata. Mais je l'aime beaucoup. Je l'ai vue derrière la vitre de la classe, elle nous regardait jouer. Je lui ai fait un signe, et elle m'a fait un petit signe aussi. À midi, Renata a pu sortir pour aller à la cantine. Elle s'est assise à la même table que moi. On s'est pas parlé mais je lui ai souri. Et quand elle m'a souri aussi, je lui ai donné mon dessert et elle m'a encore souri.

Et puis cet après-midi, Marie-Louise a voulu que moi, Julie et Dominique on aille au salon de coiffure de sa mère se faire des shampoings. Moi, ça m'amuse pas. Moi, j'aime les manèges. Mes copines ont pas voulu m'accompagner. Seulement Renata a dit: «Moi, je viens avec toi.»

Alors je suis allée au jardin avec Renata. Elle avait mis un gros manteau comme les gens du pôle Nord. Ça m'a fait bien rigoler parce qu'il faisait pas très froid. Elle a répondu que sa mère y tenait à cause de sa santé fragile. Sa mère est embêtante! Elle a tout le temps peur pour elle. C'est vrai, quoi! Moi, je supporterais pas de pas choisir mes habits. J'aurais trop chaud!

Au jardin, il y a un jeu qui s'appelle le labyrinthe des glaces. C'est comme une maisonnette transparente. On avance, avance à l'intérieur et c'est très difficile de

trouver la sortie. Chaque fois qu'on croit avoir trouvé le chemin, on se cogne à un mur transparent. On voit la sortie, mais c'est pas facile d'y arriver. Et parfois, au lieu d'un mur transparent, c'est un miroir qu'il y a dans le labyrinthe, ce qui fait qu'on voit plus rien sauf soi-même et des dizaines de pans derrière soi. C'est très drôle. J'ai parié avec Renata que j'en sortirais avant elle. Renata n'avait pas envie de jouer, comme d'habitude. Elle préférait faire un tour dans le petit train et manger une gaufre. J'ai pas accepté. Le petit train, c'est pour les bébés. Alors Renata a dit qu'elle resterait assise sur un banc pour me regarder rentrer seule dans le labyrinthe. Mais j'ai pas accepté non plus. C'est vrai, quoi! c'est pas du jeu ça, c'est pas du jeu d'y aller seule. Et puis Renata a dit qu'elle voulait bien jouer un peu au labyrinthe.

J'avais derrière Renata. On était presque collées parce que Renata avait ses deux bras en arrière pour me tenir les mains. On tournait, tournait en rond. C'était drôle. Et puis Renata a commencé à s'énerver. Elle disait: «Je suis fatiguée, j'en ai marre. C'est pas un jeu marrant.» Puis elle a couru dans un couloir en me tirant par la main et en criant: «Je suis sûre que c'est par là la sortie, j'étouffe ici.» Mais au bout du couloir, on s'est retrouvées devant un pan de miroir. Renata a lâché ma main et a posé les siennes à plat sur le miroir. Et moi j'ai vu ses yeux arrondis en soucoupes. Renata est gourde. Parfois, elle fait des yeux comme si elle allait se noyer. Quand elle fait ces yeux-là, ça me donne envie d'être méchante avec elle. Je sais pas pourquoi. J'aime vraiment beaucoup Renata. J'ai voulu lui jouer un tour. J'ai couru en sens inverse, j'ai pris un autre chemin. Elle a essayé de me rattraper mais elle a pas pu. Puis on s'est trouvées nez à nez. Il y avait un pan transparent au milieu de nous. Ses yeux étaient encore plus ronds. Elle criait, je crois. Elle avait peur comme d'habitude. Moi, je n'entendais rien. Aucun son. Je voyais ses lèvres bouger en forme de BETTY, BETTY. Ça me faisait rire. Elle ressemblait à un poisson. Des yeux sans paupières et une bouche qui s'ouvre et se referme sans bruit. Surtout que sa figure était toute

rouge. Oui, elle était vraiment comme un poisson rouge dans un bocal. Ses deux mains étaient posées sur la vitre à plat. Je restais à la regarder. Je riais parce que son gros manteau était trop grand pour elle. Je lui faisais des signes pour qu'elle vienne me rejoindre. J'essayais de lui faire comprendre de faire marche arrière pour qu'elle prenne un autre chemin. Mais elle bougeait pas.

Elle est restée comme ça longtemps. Moi, je commençais à m'impatienter et ça me faisait plus rire du tout. Alors j'ai vu ses mains qui se refermaient, ses poings se serrer très, très fort et devenir violets. Puis elle a commencé à cogner la vitre d'abord avec un poing, puis avec l'autre, puis l'un, puis l'autre, puis les deux à la fois, d'abord lentement, puis de plus en plus vite. Je voyais bien qu'elle tapait de toutes ses forces. Elle continuait de crier en cognant sa tête sur la vitre. Elle devait le faire de toutes ses forces parce qu'au bout d'un moment, un peu de sang a dégouliné de son front. Là, ça m'a impressionnée et mon cœur s'est mis à battre. J'ai avancé, j'ai cherché mon chemin pour la rejoindre, mais mes jambes flageolaient et je ne retrouvais plus la voie.

Renata criait toujours en se cognant, puis elle a collé sa figure sur la vitre et il y a eu du sang. Sa bouche était déformée tellement elle collait fort sur la vitre. Il y avait même de la bave. Alors Renata est tombée par terre, très doucement. Ses mains essayaient de la retenir, mais le pan était si lisse. Elle glissait le long du mur et sa tête regardait le plafond.

Elle est restée comme ça par terre et moi je savais plus quoi faire. Ça a duré. Alors la dame du guichet a couru voir Renata. Elle s'est agenouillée et a donné des petites tapes sur les joues de ma copine. Elle parlait à un monsieur qui venait d'arriver et qui était penché aussi. Mais je n'entendais rien de ce qu'ils disaient. Puis le monsieur a porté Renata dans ses bras et ils sont sortis du labyrinthe. J'ai couru dans tous les sens. Je me cognais contre tous les pans. J'ai commencé à pleurer. Mon cœur battait très fort.

Quand j'ai réussi à sortir, j'ai vu qu'ils avaient allongé Renata sur un banc. Il y avait un attroupement.

Quelqu'un tenait le poignet de Renata et disait: «Le cœur a lâché, vite, appelez une ambulance.» Je me suis rapprochée et j'entendais tous les gens dire: «Le cœur, le cœur.» Alors je leur ai bien dit à tous: «Mais non, n'ayez pas peur, son cœur est protégé, il est au chaud dans sa cage thoracique.»